


Reflète

Bulletin municipal d'information - mai 2008 - n° 132



**Les
VIKINGS
sont de
retour**

**sur le
Terre-plein
des
Mielles !**

lire en pages 14 à 17

Un drakkar sur le Terre-plein des Mielles Ils sont fous ces Vikings !



*Construire un drakkar grandeur nature en respectant chaque détail quand on n'est pas des pros de la construction marine, faut être un peu gonflés ! Le pire c'est que ce pari un peu fou, l'association « Dreknor » l'a réussi et continue d'emmener avec elle de plus en plus d'adeptes. Plutôt joyeux drilles que nostalgiques régionalistes, nos Vikings du dimanche n'hésitent pas à se retrousser les manches.
À voir absolument.*

Les riverains du Terre-plein des Mielles se sont habitués à cette silhouette insolite aux courbes élégantes qui tranchent avec la symétrie ambiante de ce lieu dédié à l'Industrie et au Commerce. Cette figure, c'est un drakkar, un vaisseau de guerre viking qui ne s'est pas échoué là par hasard puisqu'il y a été construit. Et c'est à partir de ce moment que ça devient intéressant : pourquoi l'a-t-on construit ? qui a eu cette idée un peu saugrenue ? Autant d'interrogations qui méritent réponse. Avant de prendre contact avec l'association « Dreknor les Vikings et la mer », je ne vous cache pas que je m'attendais à beaucoup de choses, mais là...

L'Ukraine pour déclencheur

Nathalie Hersent (présidente de l'association) et Marc son mari, sont du genre entreprenant, passionné et persévérant. Pour le couple, le « déclic viking » s'est produit en 1999. Cette année-là, la mer déchaînée contraint un navire cosaque à se réfugier en urgence dans le port de Cherbourg. À son bord, une quinzaine d'hommes dont un capitaine âgé de soixante-cinq ans. Marc Hersent, depuis



toujours attiré par la mer, entre en contact avec cet équipage de doux dingues qui tentaient alors de rallier Brest pour un grand rassemblement marin. Quand on parle ni Anglais, ni Ukrainien, mieux vaut avoir une épouse polyglotte. Ça tombe bien, madame maîtrise l'Anglais, le Russe et – le hasard fait bien les choses – est d'origine ukrainienne. Il faut savoir que l'Ukraine et la Normandie sont deux régions colonisées par les Vikings, ceci explique sans doute cela.

L'infortuné équipage devra séjourner un mois à Cherbourg et le couple Hersent ouvrira sa maison à ces marins insolites soucieux de véhiculer l'histoire d'un peuple. Pour les Hersent, le virus est contracté, l'idée de

construire un drakkar emblème de la Normandie est née.

« Au départ, nous n'avions que peu de connaissance de l'histoire des Vikings et nous nous sommes beaucoup documentés sur le sujet. Nous avons créé l'association et - grâce à la CCI - obtenu ce local. Le bouche à oreille a fait le reste. Dès la première année nous avons quatre-vingts adhérents séduits par la vocation de Dreknor qui est « La construction d'un drakkar à vocation culturelle et pédagogique ».

De fil en aiguille, c'est à Oslo que les plans d'une réplique de drakkar ont été commandés : « Il s'agit du bateau de Gokstad, un langskip (long bateau), un navire de guerre exhumé en 1890. C'était une tombe car les chefs vikings étaient enterrés avec leur bateau,

tous leurs biens et leurs animaux. Ce bateau a déjà servi de base à la fabrication de plusieurs répliques en Scandinavie ».

Construire un drakkar ? le début d'une galère

Une fois les plans acquis, les problèmes ne font que commencer. Il faut d'abord trouver quelqu'un capable de transcrire les documents pour qu'ils deviennent exploitables. C'est un enseignant du lycée professionnel Doucet à Équeurdreville qui s'y colle. L'homme se passionne, y consacre une semaine entière. Le chef d'établissement déplorera même que les locaux ne soient pas assez grands pour abriter la construction du bateau. La gestation débutera au Terre-plein

des Mielles et c'est la quille qui concrétisera la mise en œuvre de ce chantier un peu fou : « C'est mon mari et deux copains qui ont réalisé la quille. C'était la première fois qu'ils se lançaient dans un travail de cette envergure – 19 mètres de long ! – mais je crois que le désir de réussir les a aidés à surmonter les difficultés ». La réalisation de cette pièce maîtresse du navire stimule les adhésions et déjà Dreknor est un phénomène. La Presse locale commence à lui consacrer des articles et les contacts se multiplient : « En 2001 nous étions deux cents adhérents, il en venait de partout. Des mordus de cette période bien-sûr, mais aussi beaucoup de gens qui avaient envie de tenter cette aventure humaine. Les Vikings, les drakkars font rêver les enfants, mais aussi les adultes ! ».

Du rêve à la réalité

Aujourd'hui, l'association compte 450 adhérents, mais surtout la cheville ouvrière tient le coup. Le travail accompli par les bénévoles est impressionnant et donne au bateau des allures d'oeuvre d'art. Pour en arriver

là, il a fallu des heures et des heures de travail acharné et minutieux, la volonté d'une équipe concentrée sur la volonté de bien faire : « Ce qui nous motive le plus c'est cette passion que mettent les gens qui s'investissent dans le chantier. Chaque semaine – le mardi et le vendredi – l'atelier est en ébullition, il y a toujours quelque chose à faire. Nous avons même des gens qui viennent de Carentan, Bricquebec ou Saint-Sauveur-le-Vicomte pour travailler sur le bateau. Chacun amène son savoir-faire ».

Au milieu de la conversation arrive Monsieur Renard, un joyeux octogénaire piqué depuis peu par le virus des Vikings : « Moi, je les appelle les Compagnons bénévoles. L'an dernier, en me promenant je suis tombé sur ce bateau et j'ai été saisi par sa beauté et le soin qu'on apportait à sa réalisation. Je suis retraité de l'Arsenal et ancien chef d'entreprise. J'ai travaillé les métaux toute ma vie. Je me suis dit que je pourrais peut-être me rendre utile et voilà ! ».

Monsieur Renard est caractéristique du bénévole Dreknor : un génial touche à tout. Il a

d'abord commencé par fabriquer la girouette en métal, mais aujourd'hui c'est la réalisation d'un livret qui concentre toute son attention. Non content d'être un ouvrier hors-pair, l'homme est aussi poète et peintre de talent. Il a donc peint ses compagnons de chantier à pied d'oeuvre, écrit des textes qu'il agrémentera de photos tout ça pour le plaisir.

« Dreknor, c'est beaucoup ça : des rencontres, des talents insoupçonnés... C'est très normand ça, nous avons un caractère individualiste mais dès qu'on se regroupe autour d'un objectif commun, on est capables d'accomplir de grandes choses ! ». Se réjouit – à juste titre – la présidente.

Et ce n'est pas fini !

Le chantier est toujours en effervescence, la pose des deux moteurs est en cours, on achève de peindre les boucliers qui orneront les flancs du navire... tout doit être prêt pour l'Armada de Rouen du 5 au 14 juillet prochain. Le drakkar y est attendu de pied ferme par nombre de passionnés qui voient déjà en lui le symbole



▲ Une partie des « compagnons bénévoles » à l'ouvrage dans leur atelier du Terre-plein des Mielles, un rendez-vous bi-hebdomadaire qu'ils ne manqueraient pour rien au monde.

d'une Normandie conquérante. C'est l'autre facette du projet Dreknor : « *L'agenda du bateau est déjà bien rempli, nous sommes attendus un peu partout. C'est un support pédagogique formidable pour transmettre l'histoire des Vikings qu'on qualifie à tort de Barbares. Ils étaient certes des guerriers redoutables qui ignoraient la peur, mais ils étaient aussi d'ingénieurs bâtisseurs, des artistes remarquables et d'incroyables navigateurs. Notre but est de transmettre cette partie de l'Histoire d'une façon ludique. Nous avons déjà accueilli plusieurs écoles et côté adultes nous avons même des personnes qui sont revenues plusieurs fois* ». Il faut dire que le bateau n'est que la partie visible de ce qui constitue aujourd'hui un véritable musée où l'on peut voir des meubles, des armes et des objets reproduits à l'identique. Mais pour l'association l'idée d'un musée n'est qu'à moitié séduisante : « *Nous voudrions aller à la rencontre des gens, emmener le bateau, les objets pour véhiculer l'histoire de la Normandie* ». Le voyage, les rencontres, les conquêtes... toujours ce même esprit viking.

On le voit, l'engouement pour ce navire sorti de la nuit des temps ne cesse de croître et les projets ne manquent pas. Un succès bien mérité que la très dynamique association va devoir gérer pour pouvoir répondre à toutes les sollicitations qui ne vont pas manquer d'affluer. Ne reste qu'à leur souhaiter bon vent et que le ciel ne leur tombe pas sur la tête !

TB

Visites commentées le dimanche toutes les heures de 14h à 18h

06 85 48 04 13



▲ Casques vikings, une partie des nombreux objets confectionnés par les « doigts de fées » de l'association Dreknor.



▲ Bouclier trophée Dreknor remis chaque année en jeu à l'issue d'un challenge entre équipages qui récompensera - à partir du mois de septembre 2008 - l'équipe de rameurs la plus rapide à la manœuvre.

FICHE TECHNIQUE

Le bateau : 23,55 m de long - 5,20 m de large et de 0,80 m de tirant d'eau. 32 trous de passage des avirons. La voile, d'une superficie de 120 m², est ukrainienne et permet une vitesse de 7 à 13 nœuds.

Le bois vient de Normandie. La quille, l'étrave, l'étambot, les membrures et les bordées du futur drakkar sont en chêne. Le pont est en pin ainsi que le mât, la vergue et les avirons qui mesurent de 5,30 m à 5,60 m de long.

Les boucliers sont en tilleul. Il a fallu 5000 rivets pour assembler la coque et chaque rivet a demandé 10 minutes de travail, faites le calcul !